

Texte : 1545 Étienne Roffet Decameron J4 N09

**Auteurs : Boccace ; Le Maçon, Antoine-Jean
(traducteur)**

Informations générales

TitreTexte : 1545 Étienne Roffet Decameron J4 N09

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[cœur mangé](#)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Transcription du texte

TranscriptionMessire Guillaume De Rossillon donna à menger à sa femme le cueur de messire Guillaume Gardastain qu'il avoit tué & qu'elle aymoît. Ce qu'elle saichant par apres, se jetta d'une haulte fenestre embas & mourut: puis fut enterrée avec son amy.

Nouvelle neuf[v]iesme.

Quant la nouvelle de madame Neiphile fut finie, non sans avoir meu à grande compassion toutes ses compaignes, le roy qui ne vouloit enfreindre le pre[i]vilege donné à Dioneo (ne restant plus autres que eulx deux à parler)commenca ainsi. Il me vient au devant (pitoyables dames) une nouvelle de laquelle (puis que vous estes ainsi dolentes des malheureux accidens d'amour) il vous conviendra avoir non moins de compassion que la precedente: par ce que ceulx ausquelz advint ce que je diray estoient de plus grosse estoffe, & si fut l'accident plus cruel que ceulx dont on a parlé. Vous devez doncques scavoir (ainsi que racomptent les Provencaulx) qu'il y eut autres fois en Provence, deux nobles chevaliers ayans chascun chasteaulx & vassaulx, dont l'un se nommoit messire Guillaume de Rossillon, & l'autre messire Guillaume Gardastain, & pource que l'un & l'autre estoient vaillans en faitcz

d'armes il s'aymoient tresfort: & avoient de coustume d'aller tousjours ensemble, à tous les tournoys, joustes, ou autres faictz d'armes qui se faisoient, & se vestoient de mesme parure. Et combien que chascun demourast en ung sien chasteau distant l'un de l'autre bien cinq lieues, il advint toutesfois que ayant messire Guillaume de Rossillon une tresbelle & desirable dame pour femme, messire Guillaume Gardastain en devint desmesurement amoureux, nonobstant l'amytié & la confraternité qui estoit entre eulx, & fait tant par ung moyen & par autre que la dame s'en apperceut: dont elle fut tresaise, le congnoissant tresvertueux chevalier, & commença à mettre son amour en luy, de sorte qu'elle n'aymoit ne desiroit rien de ce monde, sinon luy, & n'attendoit autre chose sinon qu'il la priast: ce qui ne tarda gueres: & furent ensemble non seulement une fois, mais aussi plusieurs, Doncques s'entreaymans fort & frequentans indiscretement ensemble, advint que le mary s'en apperceut, dont il fut tellement indigné que la grande amytié qu'il portoit à messire Guillaume Gardastain, se convertit en hayne mortelle: mais il le sceut mieulx celer que eulx n'avoient fait leur amytié, & delibera du tout en soy mesmes de le tuer. Parquoy estant messire Guillaume de Rossillon en ceste deliberacion, il survint qu'on publia à son de trompe ung grant tournoy qu'on devoit faire en France, ce que messire Guillaume de Rossillon envoya incontinent faire scavoir à messire Guillaume Gardastain, le priant de le venir veoir si cestoit son plaisir & qu'ilz delibereroient ensemble s'ilz y iroient & comment. Messire Gardastain tresjoyeux de cecy respondit, qu'il s'en iroit soupper sans aucune faulte le lendemain avecques luy, dont messire Guillaume de Rossillon (oyant la responce) pensa en soy mesmes que l'heure estoit venue qu'il le pourroit tuer. Et s'estant armé le jour ensuyvant monta à cheval avecques quelques serviteurs siens, & se meit en embusche demye lieue par adventure de sa maison en ung boys par ou { Feuil.II 3 r° } devoit passer messire gardastain. Et apres l'avoir attendu une bonne espace de temps il le veit venir, avecques deux serviteurs apres luy tous desarméz, comme celui qui ne se doubtoit de rien, & aussi tost qu'il le veid au lieu ou il le desiroit, il luy courut sus tout felon & plain de mauvaise volente avec une lance au poing: en luy escriant, Traistre tu es mort, & fut une mesme chose le dire & le frapper de ceste lance en l'estomach, dont ne pouvant le gardastain se deffendre aucunement, ne dire seulement une parolle estant persé d'oultre en oultre du coup de lance, tu[o]mba par terre, & peu apres mourut. Et ses serviteurs tournerent bride & s'en fuyrent le plus tost qu'ilz peurent, vers le chasteau de leur seigneur sans congnoistre celui qui avoit commis le meurtre, & messire Guillaume de Rossillon descendit de cheval ouvrant avecques ung cousteau, l'estomac du trespasé, & de ses propres mains luy arracha le cueur: puis l'ayant fait envelopper en une banderolle de lance, commanda à ung de ses serviteurs qu'on l'emportast, & qu'il n'y eust si hardy d'eulx de jamais parler de ce fait, puis remonta à cheval, estant desja nuict, & s'en retourna à son chasteau. La dame qui avoit entendu que messire Gardastain devoit venir à soupper, & qui l'attendoit avec grant desir, ne le voyant venir s'esmerveilla fort, & deit à son mary. Comment est il possible que messire Guillaume Gardastain n'est point venu? A qui le mary respondit: j'ay eu nouvelle de luy qu'il ne veult venir jusques à demain. Dequoy la dame estant ung peu marrye n'en parla plus. Le mary, quant il fut descendu de cheval fait appeller son cuysinier, & luy deit pren ce cueur de sanglier & l'apreste en la meilleure & plus plaisante sorte pour menger que tu scauras, & quant je seray à table envoie le moy en ung plat d'argent. Le cuysinier le print, & ayant mis toute sa science pour le bien acoustrer, en fait ung hachiz le meilleur du monde. Messire Guillaume quant l'heure de soupper fut venue se meit à table avec sa femme, & la viande fut servie: mais il mengea peu à cause du malefice qu'il avoit commis, & ne

faisoit que pencer. Le cuysinier luy fait porter le hachiz qu'il fait servir devant sa femme: & faisant semblant d'estre ce soir tout desgouté, le luy loua grandement. La dame qui n'estoit point desgoustée en commenca à manger: & luy sembla bien bon. Parquoy elle le mangea tout. Quant le chevalier veit qu'elle l'avoit tout mengé, il luy deit. Combien vous à semblé bonne ceste viande? En bonne foy monsieur respondit la dame, elle m'a pleu merueilleusement. Se m'aid dieu (deit le chevalier) je vous en croy, & ne mesbahis point si vous avez trouvé bon mort, ce qui vous à tant pleu vif. La dame oyant cecy fut quelque temps sans parler: puis luy deit, Comment? Qu'est ce que vous m'avez fait manger? Le chevalier respondit, ce que vous avez mengé est pour certain le cueur de messire Guillaume Gardastain, que vous meschante aymiez tant, & sachez pour vray que c'est luy mesmes, par ce que je le luy arrachay de la poictrine avec ces propres mains, ung peu avant que je retournasse. Si la dame fut dolente oyant dire cecy, de celui qu'elle aymoît sur toute autre chose, il ne le fault point demander. Et quelque peu apres elle deit, vous avez fait ce que ung desloyal & meschant chevalier doit faire. Car si je l'avoie fait seigneur de mon amour sans qu'il m'eust fait aucune force, & vous estiez en cecy oultraigé, j'en devoie porter la peine & non luy. Mais ja à dieu ne plaise que sur une si noble viande comme à esté celle du cueur d'un si vaillant & courtoys chevalier, tel que fut messire Guillaume Gar {Fueil.II 3 v°} dastain, jamais y entre nulle autre viande. Et s'estant levée de table se jetta du hault en bas sans autre deliberation par une festre qui estoit derriere elle, laquelle estoit fort haulte de terre. Dont en tu[o]mbant elle non seulement se tua: mais aussi se meit quasi toute en pieces. Ce que voyant messire Guillaume fut fort estonné: & congneut bien qu'il avoit mal fait. Parquoy craignant les paysans & les gens du conte de Provence il fait seller ses chevaulx, & s'enfuyt: laquelle chose fut sceue le lendemain par toute la contrée ainsi comme elle avoit esté faite. Au moyen dequoy les deux corps recueilliz tant par le gens de messire Guillaume Gardastain que par ceulx de la dame avec tresgrandes doleances & pleurs furent mis ensemble en l'eglise du chasteau de la dame en une mesme sepulture, sur laquelle furent escriptz certains vers, signifians qui furent ceulx qui estoient enterrez la dedans & l'occasion & maniere de leur mort. {Fueil.II 4 r°}

Transcripteur.riceBonifacio, Luca

Chargé.e de la révisionMorocutti, Sonia

Analyse de la nouvelle

Lieux communs

- Amants infortunés
- Coeur mangé
- Vengeance

Analyse des personnages-types

- Amant tué
- Femme infidèle
- Mari vindicatif

Lieu(x) du récitProvence, Fr

Formulation explicite d'une moraleNon.

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Boccace ; Le Maçon, Antoine-Jean (traducteur), Texte : 1545 Étienne Roffet
Decameron J4 N09, 1545

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/36>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 13/04/2020 Dernière modification le 08/05/2023

MESSIRE GVILLAVME DE ROSSILLON

*donne à manger à sa femme le cuer de messire Guillaume Gardastain qu'il auoit tué
Et qu'elle auoit. Ce qu'elle sachant par apres se ietta d'une haulte fenestre enbas
Et mourut: puis fut enterree avec son amy.*

Nouvelle neuuesme.

Quant la nouvelle de madame Neiphile fut finie, non sans auoir
mieu à grande compassion toutes les compaignes, le roy qui ne
voulait enfreindre le preuilege donne à Dioneo (ne restant plus
autres que eulx deux à parler) commença ainsi. Il me viét au de-
uant (pitoyables dames) yne nouvelle de laquelle (pur que vous
estes ainsi dolentes des malheureux accidens d'amour) il vous
conuendra auoir nō moins de cōpasion que de la precedente. par ce que ceulx
ausquelz aduint ce que ie diray estoient de plus grosse estoife, & si fut l'accident
plus cruel que ceulx dont on a parlé.

Vous deuez doncques scauoir (ainsi que racomptent les Prouencaulx) qu'il y
eut autres fois en Prouence, deux nobles cheualiers ayans chascun chasteaulx &
vassaulx, dont l'un se nommoit messire Guillaume de Rossillon, & l'autre messire
Guillaume Gardastain, & pource que l'un & l'autre estoient vaillans en faitz
d'armes il s'aymoient tresfort, & auoient de coustume d'aller tousiours ensemble,
à tous les tournoys, ioustes, ou autres faitz d'armes qui se faisoient, & se vestoient
de mesme parure. Et combien que chascun demourast en vng sien chasteau di-
stant l'un de l'autre bien cinq lieues, il aduint toutesfoiz que ayant messire Guil-
laume de Rossillon yne tresbelle & desirable dame pour femme, messire Guillau-
me Gardastain en deuint desmesuremēt amoureux, nonobstāt l'amytié & la con-
fraternité qui estoit entre eulx, & sen tant par vng moyen & par autre que la da-
me sen apperceut: dont elle fut tresaise, le congnoissant tresuertueux cheualier,
& commença à mettre son amour en luy, de sorte quelle n'aymoit ne desiroit rien
de ce monde, sinon luy, & n'attendoit autre chose sinon qu'il la priast: ce qui ne
tarda gueres: & furent ensemble non seulement vne fois, mais aussi plusieurs. Dōc
qu'ils l'entreaymās fort & frequentans indiscretemēt ensemble, aduint que le ma-
ty sen apperceut, dont il fut tellement indigné que la grande amytié qu'il portoit
à messire Guillaume Gardastain, se conuertit en hayne mortelle: mais il le sceut
mieulx celer que eulx n'auoient fait leur amytié, & delibera du tout en soy mel-
mes de le tuer. Parquoy estant messire Guillaume de Rossillon en ceste delibera-
cion, il suruint qu'on publica à son de trompe vng grant tournoy qu'on deuoit fai-
re en France, ce que messire Guillaume de Rossillon enuoya incontinent faire
scauoir à messire Guillaume Gardastain, le priant de le venir veoir si cestoit son
plaisir & qu'ilz delibereroient ensemble silz y iroient & cōment. Messire Gard-
astain tresioyeulx de cecy respondit, qu'il sen iroit soupper sans aucune faulte le
lendemain avecques luy, dont messire Guillaume de Rossillon (oyant la respon-
ce) pensa en soy mesmes que l'heure estoit venue qu'il le pourroit tuer. Et l'estant
armé le iour ensuyuant monta à cheual avecques quelques seruiteurs siens, & se
mest en embusche demye heue par aduerture de sa maison en vng boys par ou
deuoit

Quatriesme iournée du

deuot passer messire gardastain . Et apres l'auoir attendu vne bonne espace de temps il le veit venir , avecques deux seruiteurs apres luy tous desarmez , comme celuy qui ne se doubtoit de rien , & aussi tost qu'il le veid au lieu ou il le desiroit , il luy courut sus tout selon & plain de mauuaile voulée avec vne lance au poing en luy eslerant, Traistre tu es mort , & fut vne mesme chose le dire & le trapper de ceste lance en l'estomach, dont ne pouuant le gardastain se defendre aucune-ment , ne dire seulement vne parolle estant perle d'oultre en oultre du coup de lance, tumba par terre, & peu apres mourut. Et les seruiteurs tournerent bride & sen fuyrent le plus tost qu'ilz peurent, vens le chasteau de leur seigneur sans con- gnoistre celuy qui auoit commis le meurtre, & messire Guillaume de Rosillon descendit de cheual ouurant avecques vng cousteau, l'estomac du trespassé, & de ses propres mains luy attachia le cueur puis l'ayant fait envelopper en vne ban- derolle de lance, commanda à vng de ses seruiteurs qu'on l'emportast, & qu'il ny eust si hardy d'eulx de iamais parler de ce fait, puis remonta à cheual, estant desia nuict, & sen retourna à son chasteau. La dame qui auoit entendu que mes- sire Gardastain deuot venir à soupper, & qui l'attendoit avec grant desir , ne le voyant venir s'esmeueilla fort, & deit à son mary . Comment est il possible que messire Guillaume Gardastain n'est point venu. A qui le mary respondit, j'ay eu nouuelle de luy qu'il ne veult venir iusques à demain . Dequoy la dame estant vng peu marrie n'en parla plus. Le mary, quant il fut descendu de cheual seit ap- peller son cuylinier , & luy deit pren ce cueur de sanglier & l'apreste en la mei- leure & plus plaizante sorte pour menger que tu scauras , & quant ie seray à ta- ble enuoye le moy en vng plat d'argent. Le cuylinier le print , & ayant mis toute sa science pour le bien acoultrer, en feit vng hachiz le meilleur du monde. Mes- sire Guillaume quant l'heure de soupper fut venue le mena à table avec sa femme, & la viande fut serue : mais il mengea peu à cause du malefice qu'il auoit com- mis, & ne faisoit que pincer. Le cuylinier luy seit porter le hachiz qu'il seit senar deuant sa femme : & faisant semblant d'estre ce soir tout desgouté, le luy loua gran- dement. La dame qui n'estoit point desgoutée en commença à menger : & luy sembla bien bon. Parquoy elle le mangea tout. Quant le cheualier veit qu'elle l'a- uoit tout mengé, il luy deit. Combien vous à semblo bonne ceste viande? En bô- ne foy monsieur respondit la dame, elle ma pleu merueilleusement. Se maud diti (deit le cheualier) ie vous en croy, & ne mesbahis point si vous auez trouué bon mort, ce qui vous à tant pleu vis. La dame oyant cecy fut quelque temps sans par- ler: puis luy deit, Comment? Qu'est ce que vous m'auz fait menger? Le che- ualier respondit, ce que vous auez menge est pour certain le cueur de messire Guillaume Gardastain, que vous mechiâre aymiez tant, & sachez pour vray que cest luy mesmes , par ce que ie le luy attachay de la poitrine avec ces propres mains, vng peu auant que ie retournaisse. Si la dame fut dolente oyant dire cecy, de celuy qu'elle aymoit sur toute autre chose , il ne le fauk point demander . Et quelque peu apres elle deit, vous auez fait ce que vng desloyal & mechant che- ualier doit faire . Car si ie l'auoye fait seigneur de mon amour sans qu'il m'eust fait aucune force, & vous eussiez en cecy oultragé, c'en deuoye porter la peine & non luy. Mais ie à dieu ne plaie que sur vne si noble viande comme à esté celle du cueur d'un si vaillant & courtoys cheualier, tel que fut messire Guillaume Gar-
dastain

daftain, i'amaïs y entre nulle autre viande. Et s'estant levée de table se ietta du hault en bas sans autre deliberation par vne festre qui estoit derriere elle, laquelle estoit fort haulte de terre. Dont en tumbant elle non seulement se tuat mais aussi se ment quasi toute en pieces. Ce que voyant messire Guillaume fut fort estonné: & cōgneut biē qu'il auoit mal fait. Parquoy craignūt les payfans & les gēs du conte de Prouence il feit seller ses cheuaux, & s'enfuyt: laquelle chose fut sceue le lendemain, par toute la contrée ainsi comme elle auoit esté faicte. Au moyen dequoy les deux corps recueilliz tant par les gens de messire Guillaume Gardastain que par ceulx de la dame avec trelgrandes doleances & pleurs furent mis ensemble en l'eglise du chasteau de la dame en vne mesme sepulture, sur laquelle furent escriptz certains vers, signifiāns qui furent ceulx qui estoient enterrēz la dedans & l'occasion & maniere de leur mort.

LA FEMME D'VN CIRVRGIEN MEIT EN

vne huche vng sien amy, qui auoit beu d'une can qui faisoit endormir les gens, lequel elle tenoit pour mort, dedans laquelle huche deux larrons vsuriers l'emporterent en leur maison: puis se resueillant cest amy, & estant priu pour larron, la chambriere de la dame s'alla accuser à la iustice, de l'auoir mis en ceste huche, & par ce moyen il eschappa d'estre pendu. Et les larrons pour l'auoir desrobé furent condannez en amende pecuniaire.

Nouvelle dixiesme.



Pres que le roy eut mis fin à son dire, il restoit seulement à Dioneo dire la sienne. Ce que luy congnoissant & aussi que le roy le luy auoit desia commadé, il cōmença ainsi. Les miseres qu'on à racompté des amytez malheureuses, ont faict deuenir tous tristes les yeulx & les cœurs non seulement de vous autres (mes dames) mais aussi de moy mesmes. Parquoy i'ay grandement souhaitte que la fin en fust venue. Or louē soit dieu quelles sont finies, si ce n'estoit que ie voulusse faire à ceste mauuaise dentree vne mauuaise adidicion, dont dieu me garde, si commenceray sans plus luyte vne si douloureuse matiere, vne nouuelle qui sera quelque peu plus ioyeuse & meilleure. Laquelle dōnera par aduenture bon argument à ce qu'on deura racompter la iournée ensuyuant.

Vous deuez scauoir (mes belles ieunes dames) qu'il n'ya pas encor lōg temps, quil y eut à Salerne, vng cirurgien fort renommé, qu'on appelloit maistre Mazzeo de la montaigne, lequel estant desia venu sur la fin de son age, esponsa vne belle & gentille fille de sa ville, quil contentoit de riches & triumpphantz habillemētz, de bagues & de tout ce qui pouuoit plaire à vne femme mieulx que nulle autre de la ville. Il est vray qu'elle estoit le plus du temps morfondue comme celle que le maistre courroit, tresmal dans le lict, lequel tout ainsi comme messire Richard de Quinzica dont nous auons cy deuant parlé, enseignoit les fesses à la sienne) monstroīt pareillement à ceste cy, que pour auoir couché seulement vne fois avec vne femme il falloit se reposer plusieurs iournees apres pour se remettre en nature, & mille autres semblables folies dont elle viuoit tresmal cōtente. Tou.

tesioir